

CATHERINE LIU

*Le Monopole de la vertu*

CONTRE LA CLASSE MANAGÉRIALE

Traduit de l'anglais par  
OLIVIER BORRE & DARIO RUDY

IDEM • VELLE



AC • IDEM • NOLLE

ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV<sup>e</sup>

2022

TITRE ORIGINAL

*Virtue Hoarders*

*The Case against the Professional Managerial Class*

Le présent ouvrage a paru pour la première fois aux éditions  
University of Minnesota Press à Minneapolis, en 2021.

Copyright © 2021 by Catherine Liu.

© Éditions Allia, Paris, 2022, pour la traduction française.

NOTE LIMINAIRE  
DES TRADUCTEURS

LA notion de *Professional Managerial Class* utilisée par Catherine Liu ne correspond pas à une classe sociale présente dans le vocabulaire sociologique français. Ce concept, forgé par John et Barbara Ehrenreich en 1977, désigne une classe supérieure de travailleurs intellectuels salariés et diplômés, mais qui ne possèdent pas les moyens de production. En termes démographiques, cette classe renvoie peu ou prou aux “Cadres et professions intellectuelles supérieures” (CPIS) dans la nomenclature des professions et des catégories socioprofessionnelles de l’INSEE.

Dans un entretien où elle revient sur la genèse de ce concept, Barbara Ehrenreich explique qu’il reflète la division entre travail “intellectuel” et travail “manuel”, tout en permettant de distinguer les personnes dont le travail consiste à dire aux autres ce qu’ils doivent faire – les professions “managériales” – et celles dont le métier consiste à appliquer leurs directives. L’appartenance à cette classe est notamment déterminée par la formation universitaire, un critère particulièrement discriminant pour les travailleurs américains, tant sur le plan de la rémunération que du statut social; ce découpage ne peut qu’imparfaitement s’appliquer à la société française. Enfin, au sein de la gauche américaine, l’utilisation de l’expression “*PMC*” s’inscrit dans un débat politique entre la tendance socialiste représentée par Bernie Sanders et la tendance centriste représentée par Hillary Clinton et Joe Biden.

Le choix a ici été fait de reprendre la dénomination de l'INSEE (CPIS), tout en conservant le terme de “classe managériale” afin d'évoquer l'idéologie et les intérêts qui unissent ce groupe social hétérogène.

## INTRODUCTION

AUSSI loin que la plupart d'entre nous s'en souviennent, la classe managériale a toujours mené une lutte des classes, non pas contre les capitalistes et le capitalisme, mais contre les classes populaires. Les membres de cette classe ont certes en mémoire une époque où ils étaient plus progressistes, tout particulièrement pendant la période appelée "ère progressiste". Il fut un temps où ces personnes soutenaient le militantisme ouvrier et les luttes héroïques des travailleurs face aux grands magnats et aux capitalistes qui les exploitaient : Mrs Leland Stanford Jr, Andrew Carnegie, John D. Rockefeller, ou encore Andrew Mellon... Aujourd'hui, pourtant, les CPIS<sup>1</sup> étudient à Stanford et considèrent les fondations privées portant ces patronymes comme des modèles de philanthropie, des sources cruciales de financement et de reconnaissance sociale. S'ils sont toujours aussi convaincus d'être les héros de l'histoire et de défendre des victimes innocentes face à leurs persécuteurs malveillants, les classes populaires ne leur paraissent cependant plus dignes d'être sauvées, car elles sont desservies – selon les normes des CPIS – par leur comportement : trop passives politiquement ; ou trop en colère pour rester courtoises. Les progressistes appartenant aux classes diplômées aiment parler de l'"*empowerment*" du "peuple" ; ce terme implique

1. Désigne les "cadres et professions intellectuelles supérieures" composant la classe managériale. Cf. note en début d'ouvrage.

précisément que les personnes censées bénéficier de ce “pouvoir d’agir” ne pourraient accéder au pouvoir sans l’aide de la classe managériale. Les CPIS, en tant qu’agents de la classe dirigeante, accaparent sans vergogne toutes les formes de vertu sécularisées. Dès qu’il s’agit de s’attaquer à une crise politique et économique qui n’est que le produit du capitalisme, toute lutte politique visant à des changements structureaux et à une meilleure répartition des richesses se transforme chez eux en une passion toute personnelle : leurs efforts se concentrent alors sur des démarches individuelles par lesquelles ils peuvent “rendre à la société”, ou bien sur des formes réifiées de la transformation de soi. Dans leurs goûts personnels, dans leurs préférences culturelles, ils trouvent la justification de leur inébranlable sentiment de supériorité vis-à-vis des simples ouvriers. Si, en matière de politique, ils se contentent essentiellement de pointer du doigt tout écart à la vertu, rien ne leur plaît tant que les situations de panique morale, qui incitent les membres de leur classe à des formes encore plus vaines de pseudo-politique et d’hypervigilance. Vivement décriée, Hillary Clinton disait en toute franchise son mépris des petites gens lorsque, en 2016, elle qualifiait sans détour les électeurs de Trump de “déplorables”. Cette année-là, le sentiment de défiance qu’éprouvaient ces derniers à l’égard de la classe managériale et de son progressisme illusoire se cristallisa simplement en une forme d’antiautoritarisme réactionnaire, qu’un autre démagogue réactionnaire cherchera plus tard à exploiter. Un tel monopole de la vertu détenu par les CPIS ne fait qu’aggraver l’affront

commis envers les ouvriers : après avoir réduit les effectifs de cols bleus, les managers cols blancs dénigrent à présent leurs mauvais goûts littéraires, leurs régimes alimentaires malsains, leurs familles instables et leurs pratiques déplorables en matière d'éducation.

À l'époque où la classe managériale compatissait à la détresse des masses laborieuses, elle fut également l'instigatrice de normes de recherche établies dans le cadre d'organisations professionnelles telles que l'Association médicale américaine, l'Association des professeurs d'Université et l'ensemble des organisations professionnelles qui aujourd'hui encore dominent le milieu universitaire. En réglementant ainsi la vie professionnelle, les CPIS souhaitaient protéger l'intégrité des spécialistes et des experts face au pouvoir des capitalistes et des marchés. De Jane Addams à John Dewey, les membres de la classe managériale américaine à ses débuts ont institué le principe d'une université indépendante et valorisé le rôle de la recherche dans la définition des politiques publiques, y voyant un facteur crucial pour le développement de la démocratie industrielle. Ce faisant, les premiers travailleurs sociaux, les premiers *muckrakers* – ces journalistes déterreurs de scandale – ainsi que les plus radicaux des chercheurs en sciences sociales se rangeaient aux côtés des ouvriers américains et du parti socialiste, alors dirigé par Eugene Debs, dans leur lutte millénaire pour donner le pouvoir aux ouvriers<sup>1</sup>.

1. Steve Fraser, *The Age of Acquiescence: The Life and Death of American Resistance to Organized Wealth and Power*, New York, Basic Books, 2015.

Cette époque glorieuse où les CPIS faisaient preuve d'héroïsme est bel et bien révolue. Les CPIS, dotés d'une grande rigueur professionnelle et auréolés d'un apparent désintéressement, s'en sont fort bien tirés au cours de la Grande Dépression, de la Seconde Guerre mondiale et de l'après-guerre, en bénéficiant de l'expansion des universités ainsi que de la complexité grandissante du tissu socio-économique américain. Lorsque la dynamique s'est infléchie au détriment des ouvriers américains, les CPIS ont préféré mener une guerre culturelle à l'encontre des classes les moins favorisées tout en essayant de s'attirer les bonnes grâces des capitalistes auparavant honnis. Si la guerre culturelle a toujours été un prolongement de la guerre économique, le pays se divisa dans les années 1960 entre personnes supposément éclairées et personnes supposément ignares : les CPIS surent se distinguer de ceux qui leur étaient économiquement inférieurs de façon moralement justifiable.

Après 1968, la loyauté des CPIS à l'égard de la classe ouvrière laissa progressivement place à une loyauté à l'égard du capital. Depuis cette époque, les éléments les plus brillants et les plus visibles de la classe managériale ont diligemment mis leurs cerveaux au service du patronat. Dans les thèses de Marx, la lutte des classes était le moteur du changement historique et le prolétariat son agent politique ; la classe managériale, dans son incarnation la plus récente, cherche au contraire à changer le monde en affaiblissant le pouvoir des ouvriers et en ignorant leurs intérêts. L'élite managériale d'après soixante-huit a acquis la conviction idéologique qu'elle occupe une position inattaquable,



car elle rassemblerait en son sein les individus les plus évolués que notre planète ait jamais connus. En réalité, ces personnes ont fait de leur avant-gardisme une vertu. En reprenant à leur compte l'héritage de la contre-culture et sa prédilection pour les innovations technologiques et spirituelles, les élites managériales veulent nous expliquer comment nous devrions vivre. Elles ont en grande partie réussi à démolir toute l'infrastructure physique et désormais cybernétique de nos quotidiens pour la reconstruire à leur propre image<sup>1</sup>. À mesure que les élites ont accumulé du capital, elles insistent sur leur capacité à réaliser les actes les plus banals d'une façon extraordinaire, fondamentalement supérieure et pleine de vertu : lire des livres, élever des enfants, se nourrir, rester en bonne santé ou faire l'amour ont constitué autant d'occasions de démontrer qu'on faisait partie des individus les plus évolués de l'histoire humaine, tant sur le plan affectif que culturel. Bien que la critique conservatrice de cette "nouvelle" classe, qu'elle émane de Herman Kahn, de William F. Buckley, de Newt Gingrich ou encore de David Brooks et de Tucker Carlson, ne soit qu'un pur spectacle médiatique, il y a néanmoins une certaine justesse dans sa condamnation des progressistes et de leur mépris inavoué envers les gens ordinaires. Les figures médiatiques de droite ont entendu la colère

1. Dans *The Omnivore's Dilemma: A Natural History of Four Meals* (New York, Penguin, 2006), Michael Pollan livre une analyse de People's Park, des coopératives alimentaires et de l'industrie du bio, en une fascinante historiographie des aspirations de la contre-culture.

des gens ordinaires, mais ils instrumentalisent ce ressentiment à des fins réactionnaires. Donald Trump a su mieux que quiconque mobiliser l'animosité du peuple à l'encontre des CPIS. Il lui a suffi de capitaliser sur plusieurs décennies d'une adroite propagande conservatrice présentant le progressisme des CPIS comme l'ennemi du peuple et de l'intérêt du plus grand nombre. Trump n'a jamais cherché à faire croire qu'il était vertueux : au contraire, sa politique pulsionnelle et son manque de *self-control* l'ont rendu séduisant auprès d'un public qui se sentait dédaigné par le surmoi progressiste. Pour vaincre les politiques réactionnaires qui se cachent sous le masque du populisme, il nous faut mener à gauche une lutte des classes contre les CPIS et refuser cette politique des identités qui leur permet d'exhiber leur vertu. Le parti démocrate, cependant, n'est pas l'organe politique qui nous guidera dans cette lutte contre le capitalisme, contre ce système fondamentalement destructeur caractérisé par l'exploitation et la quête effrénée de profits.

Ma présentation succincte de la classe managériale est de nature polémique : si vous cherchez une analyse récente et "objective" de ce terme, il vous suffit de lire l'article de Gabriel Winant publié dans *n+1*, intitulé "Professional Managerial Chasm: a Sociological Designation Turned into an Epithet and Hurlled Like a Missile"<sup>1</sup> ("Le piège 'professionnel-managériale' : un concept sociologique devenu une épithète qu'on

1. Gabriel Winant, "Professional Managerial Chasm", *n+1*, 19 octobre 2019, <https://nplusonemag.com/online-only/online-only/professional-managerial-chasm/>.

se lance comme un missile”). Contrairement à cet article, le travail que je présente ici ne s’apparente pas à une production universitaire professionnelle, neutre, tout occupée à affiner les termes et leurs définitions, à insister sur les nuances pour mieux pointer du doigt les gens de gauche qui feraient soi-disant preuve d’incivilité ; ceux qui, incapables de rester courtois dans leurs échanges, lancent leurs épithètes comme des missiles. Winant a foi en la vertu progressiste. Ce n’est pas mon cas. L’article de Winant dans lequel il faisait l’éloge des CPIS et éreintait la gauche a paru en 2019, avant le début des élections pour la primaire démocrate, à un moment où Elizabeth Warren était encore en tête des sondages. Warren n’est parvenue à se placer en deuxième position – ni parfois même en troisième ou quatrième position – dans aucun des États qui ont voté avant le retrait de sa candidature. Winant avait exhorté les partisans de Sanders à s’incliner devant Warren et à se réconcilier avec son idéologie de classe diplômée progressiste. Il n’avait pas prévu que Sanders allait remporter une primaire après l’autre, les électeurs rejetant avec fracas le progressisme très limité proposé par Warren.

Les raisons de ce rejet ont beau être multiples, les centristes et les libéraux refusent toujours d’admettre l’existence d’une méfiance populaire à l’égard du solutionnisme technologique et restent sourds au désir collectif d’une réorganisation économique radicale. Aux États-Unis, des générations d’experts soi-disant neutres se sont attachées à démanteler les biens communs, à affaiblir la sphère publique et à favoriser la monétarisation de toute chose, depuis la santé

jusqu'aux compétences personnelles. Ils ont poussé des générations d'Américains à s'endetter en faisant miroiter le fantasme d'une mobilité sociale renforcée par la méritocratie<sup>1</sup>. Les progressistes ont beau avoir laissé la finance et les intérêts des grandes entreprises vider les caisses publiques, Winant s'évertue à replacer la classe managériale dans une perspective historique et nous invite à ne pas abandonner ses valeurs. Par ma critique de la classe managériale et par la description polémique que je propose de ses principes moraux, j'espère contribuer à affaiblir sa mainmise sur notre conception de la politique. Le but de ma critique, c'est que nous puissions revenir à une politique et à des mesures véritablement socialistes ; ces politiques, marginalisées par les figures de proue de la pensée des CPIS, ont gagné en visibilité lors des campagnes présidentielles mémorables de Bernie Sanders en 2016 et 2020. Cependant, le résultat des primaires démocrates de 2020 m'a confirmée dans ma conviction que Warren et le reste des CPIS ne cesseront de faire barrage à tout changement politique réel. En quête d'un poste dans la nouvelle administration Biden, Warren s'est montrée davantage intéressée par l'évolution de sa carrière professionnelle que par l'idéologie politique et les valeurs sociales qu'elle et Sanders sont censés avoir en commun.

Selon John et Barbara Ehrenreich, la classe managériale est constituée de "travailleurs intellectuels salariés

1. Pour plus d'informations sur ce sujet, voir Leo Krapp et Catherine Liu, "Meritocracy Agonistes", *Damage Magazine*, 1<sup>er</sup> septembre 2020, <https://damagemag.com/2020/08/31/meritocracy-agonistes/>.

ne possédant pas les moyens de production et dont la fonction principale dans la division sociale du travail peut être décrite de manière générale comme la reproduction de la culture capitaliste et des relations capitalistes de classe”<sup>1</sup>. Tandis que chez Siegfried Kracauer et C. Wright Mills, les cols blancs étaient des employés épargnés par les tâches physiques travaillant dans la vente ou dans des bureaux, la classe managériale se compose pour les Ehrenreich de professionnels diplômés détachés de leurs racines sociales, tels que les créatifs de l’industrie de la culture, les journalistes, les ingénieurs informaticiens, les scientifiques, les professeurs d’Université, les médecins, les banquiers et les avocats, qui occupent tous d’importants postes de direction ou d’encadrement au sein de grandes organisations. Dans les années 1960, Robert McNamara, grand avocat de la guerre du Viêt Nam, représentait clairement l’ennemi du progrès pour les jeunes membres de la classe managériale : ils voyaient en McNamara un impitoyable criminel, alors qu’il n’était rien d’autre qu’un membre de leur classe ayant atteint une position élevée. Aujourd’hui, les CPIS s’habillent peut-être de façon plus décontractée, mais cela ne les empêche pas d’orchestrer la destruction des existences et des moyens de subsistance des pauvres et des prolétaires américains de toute race, de tout genre et de toute orientation sexuelle, au

1. John Ehrenreich et Barbara Ehrenreich, “The Professional Managerial Class”, in *Between Labor and Monopoly Capital*, dir. Pat Walker, Boston, South End Press, 1979, p. 5-48. Publié à l’origine dans “The New Left and the Professional-Managerial Class”, *Radical America*, vol. 11, n° 3, 1977.

nom de l'égalité des chances, de la concurrence, de l'austérité et de l'efficacité. Depuis les années 1970, les élites managériales ont volontiers déserté les politiques de masse pour mieux reproduire la division sociale du travail et continuer à creuser le fossé entre ceux que le capitalisme tardif fait prospérer et ceux qui en pâtissent.

Les conservateurs américains se sont montrés plus disposés à parler d'antagonisme de classe que les progressistes tels que Winant. Dans un article intitulé "La véritable lutte des classes", Julius Krein, rédacteur en chef d'*American Affairs*, présente la situation politique actuelle des États-Unis comme façonnée par une lutte des classes entre les 0,01 % les plus riches et les 10 % les plus riches (c'est-à-dire les CPIS). Selon lui, les classes populaires américaines ont été tellement martyrisées qu'elles ne possèdent plus aucun pouvoir politique. Pour Krein, l'émergence d'une classe managériale plus juste et plus éclairée est nécessaire pour en finir avec des politiques qui ont accru les inégalités sur l'ensemble des couches socio-économiques. Plus militant que Winant, Krein appelait les élites managériales à agir dans leur intérêt propre et à combattre "l'inégalité intra-élites : afin d'aider les classes populaires paupérisées à renverser nos propres oligarques 'pathétiques', le bas de la classe managériale doit prendre la tête du combat contre l'aliénation et l'exploitation"<sup>1</sup>. Dans le même numéro d'*American*

1. Julius Krein, "The Real Class War", *American Affairs*, vol. 3, n° 4, 2019, <https://americanaffairsjournal.org/2019/11/the-real-class-war/>.

*Affairs*, Krein publiait l'article d'Amber Frost intitulé "L'opportunisme fantoche de la classe managériale", qui s'offrait comme un contrepoint : l'autrice y soutenait que la classe managériale se composait d'une "arrière-garde" inconstante et peu fiable<sup>1</sup>.

En 2019, Michael Lind a publié *The New Class War: Saving Democracy from the Managerial Elite* (La Nouvelle lutte des classes : sauver la démocratie de l'élite managériale). Dans ce livre, il cherche à ressusciter l'idéal américain d'une société sans classes et rejette sur l'élite managériale la responsabilité de la montée du populisme aux États-Unis. Je ne suis pas entièrement en désaccord avec cette affirmation. Lind fustige en outre les CPIS pour avoir diabolisé les travailleurs lorsque ceux-ci ont rejeté le réformisme centriste. Lind est un drôle d'énergumène, à la fois défenseur de la cause ouvrière et antisocialiste<sup>2</sup>. Ainsi, il peut critiquer les faiblesses de "Occupy Wall Street", le désintérêt de ce mouvement pour les conflits de classe

1. Amber Frost, "The Characterless Opportunism of the Managerial Class", *American Affairs*, *idem*, <https://americanaffairsjournal.org/2019/11/the-characterless-opportunism-of-the-managerial-class/>.

2. Pour soutenir les classes populaires et leur légitimité face à la domination de ce qu'il nomme les "élites managériales", Lind défend un principe de restauration du pouvoir des travailleurs en s'inspirant de structures administratives puisées dans l'histoire. Contre la domination économique, la corporation (*guild*) permettrait de représenter les intérêts des travailleurs; quant à la circonscription (*ward*), elle représenterait leurs intérêts dans le domaine de la gouvernance et de la culture ("cette assemblée ferait contrepoids au pouvoir des élites médiatiques et aux élites universitaires de la classe dominante afin de favoriser les citoyens des classes populaires"). Michael Lind, *The New Class War: Saving Democracy from the Managerial Elite*, New York, Penguin Portfolio, 2020, p. 136.

au profit d'un procéduralisme anarchiste, ou encore le tournant culturel qui a permis ces politiques, mais son désir d'une paix sociale pérenne implique une résolution soignée et négociée des antagonismes sociaux qui, par nature, est davantage managériale et administrative que politique et objective. Ce qui terrifie Lind et la plupart des centristes, des conservateurs et des libéraux, c'est l'idée qu'en fin de compte, la mise en œuvre du socialisme comme forme de gouvernance politique ne constitue pas la fin de la lutte des classes, mais son véritable commencement.

En tant que classe, les CPIS aiment parler de biais de perception plutôt que d'inégalités, de racisme plutôt que de capitalisme, de visibilité plutôt que d'exploitation. La tolérance représente pour eux la vertu laïque par excellence. Or, la tolérance est un terme presque entièrement dépourvu de signification politique ou économique. La droite, bien consciente de l'arrogance des libéraux, est parvenue à exploiter le ressentiment populaire à l'égard d'une classe perçue comme hypocrite. Le plus grand désir de Fox News, c'est de démolir les progressistes ; or, cette haine réactionnaire à l'encontre des personnes diplômées et des professions intellectuelles supérieures n'est pas motivée par un quelconque amour du peuple, mais bien plutôt par l'allégeance à une autre souveraineté, celle des libres marchés, censés résoudre tous les problèmes sociaux. En fait, les conservateurs ont besoin d'un groupe puissant et opérationnel de CPIS bien-pensants, qui serviront de défouloir à leurs politiques fondées sur le ressentiment populaire. Les CPIS continuent à leur tendre le bâton en trahissant certaines